

Alexis Bataillon, l'atout du mental

JUDO L'athlète d'Evilard sera le fer de lance du Judo Club Bienne-Nidau, ce week-end lors des championnats de Suisse qui se dérouleront à la Swiss Tennis Arena. A 19 ans, il sait déjà parfaitement où il veut aller.

PAR CHRISTIAN KOBI



Alexis Bataillon (au premier plan), croqué ici lors d'un entraînement avec le Judo Club Bienne-Nidau dont il fait partie. MATTHIAS KÄSER

Il est des voies qui sont toutes tracées et qu'il suffit de suivre, presque mécaniquement. Et il y en a d'autres, plus électrisantes, qu'il faut tracer soi-même. Alexis Bataillon a choisi cette deuxième option. «Mon papa a été l'entraîneur de l'équipe de Suisse de trampoline, ma maman a longtemps œuvré dans la gymnastique artistique. Et moi, là au milieu, j'ai choisi le judo», raconte l'athlète d'Evilard, 19 printemps au compteur. Avec un

certain succès, puisqu'il est aujourd'hui l'une des étoiles montantes de son sport sur le plan national.

Le premier contact avec les tatamis remonte à ses très jeunes années. Le petit Alexis avait 5 ans quand il enfila pour la première fois un kimono. C'était au Judo Club Bienne-Nidau, déjà. «Ma maîtresse à l'école enfantine trouvait que j'avais trop d'énergie et que je bougeais beaucoup. Elle m'a conseillé d'essayer le judo pour me dépenser», se sou-

vient-il. Le coup de foudre est immédiat. «Ça m'a plu dès la première seconde.»

Jamais monotone

Aujourd'hui encore, Alexis Bataillon voue une véritable passion à son sport. «Ce que j'apprécie le plus, c'est la combinaison entre tous les aspects corporels, la force, la puissance, la rapidité, la souplesse. S'il y a un déficit dans un seul de ces domaines, il est impossible de faire chuter son adversaire», décrypte-t-il. L'imprévu,

aussi, y tient une place importante. «Chaque combat offre des situations nouvelles, qui demandent de trouver des réponses adéquates. Ce n'est jamais monotone.»

Dans ce contexte, l'importance du mental saute aux yeux. C'est d'ailleurs l'une des forces de la pépite du JC Bienne-Nidau. «Quand j'entame un combat, je sais exactement où je veux aller et je ne quitte pas cet objectif des yeux. Et si une situation imprévue se produit, je vais me battre jusqu'au

D'autres Biennois en quête de métal

En plus d'Alexis Bataillon chez les élites et M21 (-73 kg), d'autres membres du Judo Club Bienne-Nidau partiront à la chasse aux médailles ce week-end lors des championnats de Suisse. Ce sera notamment le cas d'Adel Majadi (élites et M21, +90 kg) et de Léa Javet (élites et M21, -52 kg). «Ce sont nos trois principales chances de médailles, principalement chez les juniors pour les deux derniers. Chez les élites, la concurrence est forcément plus forte», rappelle Dirk Radszat, l'entraîneur en chef du club situé à la rue Gugler, à Nidau. Un autre représentant biennois sera en lice à la Swiss Tennis Arena: Yannis Pieren chez les élites -73 kg. «Yannis s'entraîne moins que quand il était encore à l'école, mais on peut toujours compter sur lui pour une surprise. Avec lui, tout peut se passer», note le coach allemand, qui se réjouit aussi de la présence de trois seniors du club à ces joutes. «Cela démontre la profondeur de notre club, qui travaille avec toutes les catégories d'âge.» CK

bout. Je n'abandonne jamais avant que ça soit fini.» Un aspect qu'il a encore renforcé durant la crise sanitaire en suivant des cours de perfectionnement mental. L'objectif? Être prêt le jour J, à l'heure H, à la minute M, lors de la reprise des compétitions.

Des vues olympiques

Alexis Bataillon met toutes les chances de son côté pour atteindre ses ambitieux objectifs de carrière. Dans son viseur, au loin, très au loin, les Jeux olympiques de Los Angeles en 2028. «Pour Paris, dans trois ans, cela paraît un peu juste. Je suis à un âge où mon corps n'a pas atteint tout son potentiel de développement. En judo, le pic de forme arrive généralement à 26 ou 27 ans», lâche l'athlète de 19 ans, qui s'entraîne à raison de 10 fois par semaine entre son club, le centre régional de performance – aussi basé à Nidau – et le cadre national juniors.

Mais avant de penser aux anneaux olympiques, celui qui voue aussi une passion pour la photographie de voitures de luxe – «J'aime le côté créatif que cela requiert, cela m'aide aussi dans le judo», confesse-t-il – doit continuer à s'affirmer sur le plan national et continental. A commencer par ce week-end lors des championnats de Suisse, où il visera une médaille aussi bien chez les élites samedi que chez les M21 di-

manche. «Même si j'ai été blessé cet été (réd: à un genou) et que j'ai dû faire l'impasse sur la plupart des Coupes d'Europe, je me sens prêt.» Mais il prévient aussi: «Le judo est un sport imprévisible où tout peut se passer. Il n'y a pas de médaille d'office.»



Chaque combat offre des situations nouvelles, qui demandent de trouver des réponses adéquates.”

ALEXIS BATAILLON
MEMBRE DU JUDO CLUB BIENNE-NIDAU

Après ces joutes nationales, Alexis Bataillon bataillera la semaine suivante en équipe, avec le JC Bienne-Nidau, du côté de Neuchâtel. Et la suite? «En 2022, ce sera ma dernière saison en juniors. J'aimerais bien gagner une manche de Coupe d'Europe ou de Coupe du monde et essayer de me qualifier pour les championnats d'Europe ou du monde. Ensuite, quand je passerai en élites, je sais qu'il me faudra un temps d'adaptation...»

Un temps d'adaptation qu'il s'accordera, avec la force mentale qui le caractérise, avant de continuer à tracer sa propre voie. Celle qui doit le mener vers les sommets.

De Macolin à la Swiss Tennis Arena, le parcours du combattant pour trouver une salle

L'organisation des championnats de Suisse par le Judo Club Bienne-Nidau relève d'une vieille tradition. Pour son président Claude Poffet également, lui qui occupe ce poste depuis deux décennies et qui est parfaitement rompu à ce type d'exercice – il a aussi mis sur pied ces joutes nationales durant près de 10 ans pour le compte de la Fédération. Mais cette année est particulière. Et il n'est pas question ici de Covid. «Comme la salle de Macolin n'était pas libre, puisque la piste d'athlétisme a été montée plus tôt que d'habitude, nous avons dû chercher des alternatives», explique le Biennois domicilié à Vauffelin.

Les salles du Gymnase du lac? Toujours impraticables en raison des inondations survenues cet été. Les autres enceintes polysportives biennoises? Occupées ou trop petites pour accueillir les 600 à 1000 spectateurs



Claude Poffet a dû se démener pour trouver une salle adéquate. BARBARA HÉRITIER

habituels. «La Ville de Bienne nous a proposé de voir du côté de Neuchâtel, mais ce n'était clairement pas une option pour nous», tique Claude Poffet, qui se réjouit d'avoir trouvé avec la Swiss Tennis Arena une «bonne solution». Et ce en dépit des onéreux coûts de la location, près de dix fois plus élevés que pour une salle ordinaire. «Le montant est pris en charge par la Fédération. Et après l'annulation des championnats de Suisse l'an dernier, tout le monde a à cœur de faire quelque chose de bien cette année.»

Recul du nombre de membres

Entre les élites samedi et les juniors et seniors dimanche, ce sont près de 450 participants en provenance de 98 clubs qui sont attendus du côté des Champs-de-Boujean. Et au niveau des spectateurs? «Avec le pass sanitaire et la nouvelle flambée des cas,

c'est vraiment impossible à prévoir», convient le président du club biennois. «De toute façon, les spectateurs sont souvent des proches du judo. Nous n'avons pas fait de publicité à l'extérieur, car notre sport est assez difficile à comprendre pour le grand public.»

Ce coup de projecteur est néanmoins bon à prendre pour un club à qui la crise sanitaire a fait perdre près de 20% de ses membres, pour un total aujourd'hui inférieur à 200. «Même si ça redémarre assez bien et que quelques anciens font leur retour, cette situation n'est pas sans conséquences financières pour nous. Sans les différents soutiens qui nous ont été accordés, autant du chômage pour notre entraîneur professionnel (réd: Dirk Radszat), du canton que de la Confédération, on aurait déjà fermé», concède Claude Poffet. CK